

===CHRONOLOGIE ALEX ET CLARA 2===

- (1921) Tous arrivent à Montréal. Location par Alex d'un taudis de 5 pièces rue Dorion (sud).
- 1922 Naissance de Fernand souffrant d'épilepsie. Il décède vers l'âge de 30 ans.
- 1923 Location d'un autre taudis de 5 pièces rue Fullum sud par Alex pour voisin M. Poulin ivrogne notoire.
- 1924 Location d'un loyer de 7 pièces avec bain par Clara, rue Fullum (nord).
- 1925 Alex m'engage plein temps, livraison chez client d'une boucherie rue Notre-Dame Est. J'ai 13 ans. Je dois quitter l'école pour ce travail à plein temps.
- 1926 Par Clara location d'un grand loyer rue Nicolet avec bain et douche.
- (1926) Après un an de travail, Clara m'envoie en vacances puis je retourne à l'école

L'Estrie

Avant d'accompagner la famille à Montréal, il me sied de vous dire un mot des Cantons de l'Est dont le nom officiel est « Estrie »; région que sept membres de la famille quitteront pour toujours.

L'Estrie fut colonisé tout d'abord par des Américains voisins et transfuges, si l'on peut dire, car en ces temps lointains les frontières entre les deux pays étaient encore très mal définies. Ainsi, les gens racontaient que les « Lignes » (mot qu'on utilisait pour frontières et même pour douanes) passaient en plein milieu d'une maison dont le rez-de-chaussée était un magasin et l'étage le logement. Si les gens et clients sortaient par la porte côté nord, ils devenaient canadiens et par la porte côté sud ils étaient considérés comme citoyens américains. (Je n'ai jamais vérifié.)

Après les temps troublés de 1837 dans les villages autour de Montréal (comme autour de York, la future Toronto) de nombreuses familles canadiennes-françaises voulurent s'éloigner et s'établirent dans les paisibles Cantons de l'Est d'alors. Aujourd'hui, presque toute la population parle français. En entrant dans l'Estrie, le sol devient agréablement vallonné ce qui s'accroît à mesure qu'on approche des petites montagnes qui nous séparent des U.S.A. Et là, presque à cheval sur la frontière s'étend le très grand lac Champlain dont le surplus des eaux s'écouleront par une rivière qui rejoindra l'Atlantique en rafraîchissant la ville de New-York. Pendant plusieurs étés j'ai suivi des cours d'enseignement de langues secondes à l'Université de Burlington, Vermont. Des bateaux traversiers franchissaient le lac Champlain pour rejoindre la ville de Plattsburgh dans l'État de New-York, très jolie ville tout près de notre frontière où nos québécois de mon temps allaient faire leur marché de la semaine tous les samedis soirs.

Du temps de mes grands parents, des gens et des familles entières traversaient les douanes sans même donner leur nom. Il en était autrement pour les animaux qui devaient être examinés par un vétérinaire américain.

Les fermiers Américains des alentours protégeaient ainsi leurs propres animaux de toute contagion. Ce qui n'existait pas pour les animaux américains venant au Canada. Tous les villages de l'Estrie développent une industrie à eux qui leur est propre. A l'appui je mentionne les 3 villages qui ont le mot Roxton dans le nom qui les désigne.

East Roxton désigne une municipalité très étendue qui s'est développée depuis toujours dans la culture et la production de gros et grands arbres bois dur dit aussi bois franc comme les meilleures variétés de chêne, d'érable, (oubliez l'érable à sucre) de hêtre, de bouleau blanc... etc.

Le Roxton voisin est une municipalité qui porte le nom de Roxton Falls. Les meubles qu'on y fabrique sont reconnus par la richesse de leur bois si dur que les meubles qui sont estampés Roxton sont recherchés par les meilleurs connaisseurs du monde entier.

Et vous avez Roxton Pond. (Vous ai-je dit que le mot anglais « pond » veut dire « lac »?) Le village est construit sur les rives légèrement élevées du lac ce qui a permis, avant les années 1850 de construire un barrage sur la rivière qui le déverse afin de hausser le niveau de l'eau pour en contrôler son débit afin d'assurer la rotation d'un moulin à aubes de faire tourner les machines nécessaires à la fabrication d'outils par la nouvelle Stanly Tools. En effet c'est vers ces années-là qu'un résident de Roxton Pond, nommé M. Bulluck, avait convaincu la haute direction de Stanly Tools de Londres, Angleterre, de venir installer leur première succursale ici, dans son village. Cette usine s'est vite surclassée au Canada et aux U.S.A. par la première qualité de ses outils de travail. Aujourd'hui, l'usine ne pouvant suffire à la demande mondiale s'est réinstallée aux États-Unis. Quand au village, grâce au tourisme qui s'est installé sur les rives de son beau lac, ses revenus sont assurés.

De plus il y a une légende au sujet du Lac qui a été reprise et publiée par un de nos meilleurs écrivains. Cette légende je l'avais apprise de Clara qui l'avait apprise de ses parents, et qui nous la racontait le soir. Une quarantaine d'années plus tard par hasard j'ai acheté le livre de cet écrivain dont le titre ressemblait à quelque chose comme « Légendes du Canada Français ».

Ce livre publiait une dizaine d'autres légendes de chez-nous. Est-ce un livre de Garneau?...Ma mémoire flanche mais je me rappelle de tous les faits et gestes de cette légende telle que racontée bien des fois à chacun de nous en bas âge. Oui, je vais vous l'écrire sous le titre : « Les Iles Flottantes du Lac de Roxton Pond et Les Fesses du Diable ». Ben oui, j'ai alors trouvé notre légende dans le livre d'un tel auteur.

Iles Flottantes et Fesses du Diable

C'est un trou immense, qui n'a pas de fond et de plus d'un mille de circonférence rempli d'une eau qui semble jaillissante tant elle semble remplie de vie. Ses rives sont d'une fertilité reconnue pour ses gros arbres de chêne, d'érable, de tilleuls et de d'autres arbres au bois dur. Quelques bons ruisseaux l'alimentent. Mais la rivière déversant ses eaux claires est visiblement 3 ou 4 fois plus volumineuse que de ce que reçoit le Lac. Même par les grandes chaleurs de l'été ses eaux sont beaucoup plus froides que dans les autres lacs des environs. D'autres faits insolites questionnent les esprits. Nos fermiers, pour diversifier les mets de la table de leur famille, vont très souvent après leur souper, à la brunante, pêcher à la ligne dans notre lac exceptionnellement poissonneux. Très souvent il leur est facile de remplir en peu de temps leur chaloupe de grosses et longues anguilles adultes, tellement ils fourmillent. Or jamais on aurait pêché un bébé anguille alors qu'on y pêche des bébés de toutes les autres variétés de poisson. Donc les anciens de Roxton Pond avaient conclu que leur lac était alimenté par une importante rivière souterraine semblable à ce que quelques-uns avaient déclaré avoir vu à « Old Orchard Chams » (cavernes et eaux) pas très loin, juste de l'autre côté des lignes en passant par Plattsburgh. De nos jours c'est un important site touristique, tout au fond d'une grotte à une centaine de pieds sous terre. On y accède par un escalier taillé dans la paroi rocheuse, probablement par d'anciens Indiens. Les stalactites et les stalagmites géantes sont à voir. Encore plus au fond, une large rivière aux eaux bouillonnantes s'engouffre dans un large couloir. On peut y prendre une barque et en une vingtaine de minutes le courant rapide nous déposera dans un autre gouffre d'ou nous remonterons sur la terre ferme. Remarquez l'endroit qui existe toujours à 1 hre 1\2 d'auto de Montréal. C'est à Old Orchard Chams par Plattsburgh.

Les Fesses du Diable Gravées dans la Pierre

Revenons à nos îles flottantes. Elles flottaient réellement et je les ai vues de mes yeux vues. Les vents les charriaient d'un côté du lac à l'autre selon leurs capricieuses directions. On m'avait dit qu'il y avait trois et toutes les fois que je les ai vues pendant mon enfance j'en ai vu trois. C'était des bandes de terre longues de quelques mille pieds et de moitié moins de largeur. En allant au village on ne pouvait pas s'empêcher de les regarder. Jeune, j'espérais les voir et toucher. Elles étaient alors couvertes de rachitiques saules.

J'entendais les anciens expliquer que ces îles étaient restées sur le niveau de l'eau lors du moment où, après la mise en actions du barrage, on avait fait monter rapidement le niveau de l'eau d'un bond de 10 à 15 pieds. Trois langues de terre très feuillues s'étaient détachées de ce qui s'enlisait et s'étaient mises à flotter tout naturellement. Infiniment plus tard, alors que j'avais famille et âgé de plus de 50 ans j'ai senti que le moment était arrivé et que je devais en profiter. Parti seul de Dorion, j'allai voir Clara, qui, veuve depuis quelques temps, payait chambre et pension à un couple âgé demeurant à 2 pas de ma sœur Gisèle, la plus jeune de ses filles. Clara et Gisèle malgré leur différence d'âge, vivaient une amitié qui les unissait agréablement.

Gisèle était alors mariée à Roméo Janvier qui, toute sa vie, travailla à la Stanley Tools. De leur union était né 3 garçons qui au moment de ma visite était à l'école et Roméo au travail. À un moment donné je dis à ma Pompadour (surnom qu'elle aimait et conserverait toujours) que mon plus cher désir serait d'aller sur l'île du Diable. « Rien de plus simple » me dit-elle. Après un simple coup de téléphone elle me dit qu'une de ses voisines lui prêtait une chaloupe. « Nous serons de retour dans une heure », dit-t-elle. En 5 minutes de rames, nous sommes sur l'île légendaire. Le sol est sec avec des creux plus humides, mais solides et voici la roche du Diable. Elle a la largeur d'un homme et à peu près sa grosseur. Le dessus est plat. Oui, j'y vois bien deux rondeurs creuses ayant la forme d'un fessier, et juste à côté une longue rainure qui aurait été faite par le tisonnier brûlant du Diable. Tout est très lisse sans aucune marque de cisailles. Alors voici comment tout cela est arrivé.

-----LES DANSES DU DIABLE-----

Cela est arrivé il y a très, très longtemps. Ce dimanche-là, le bon curé de Roxton Pond s'est fâché noir et a fortement sermonné ses fidèles à la messe. Il est défendu sous peine de fautes graves et de vengeances célestes de danser tous les jours et spécialement les dimanches soirs, jours consacrés au Seigneur. Il semble que Satan permet à quelques damnés de sortir un moment des feux éternels et de venir danser sur nos grèves pour vous attirer à les rejoindre dans l'ancre éternel de l'enfer.

Je répète qu'il vous est défendu par le ciel même de les rejoindre à danser sinon vous serez condamnés et vous brûlerez aux feux éternels soumis aux tortures du tisonnier du Diable.

Or ce même dimanche au soir, comme de rien, les danseuses et les danseurs plus nombreux que jamais fêtaient et dansaient sur la belle plage du Lac, tout proche du cimetière et du presbytère du Curé. Plus tard dans la soirée, ces pauvres gens furent ébahis par la présence instantanée d'un bel et grand danseur arrivé de nulle part et qui après avoir fasciné la plus belle femme du village virevoltait follement, tous les deux enlacés. Tous les autres danseurs surpris s'arrêtèrent sur place, regardant le spectacle. Qui était ce danseur, habillé de noir dont les pas semblaient de feux? Les heures deviennent secondes...et minuit est comme sonné par un coup éclatant de la foudre. Les deux danseurs maudits ont disparu...mais non, ils sont là sur la grosse pierre de l'île Flottante dans des danses effrénées qui défient le ciel. À l'instant un deuxième coup de la foudre jaillit des cieux même. Les deux maudits sont écrasés sur cette énorme pierre qui prend feu et les consument. Les flammes sont si violentes que même le tisonnier du diable est réduit en cendres, laissant seulement les traces des fesses du Diable creusées sur la pierre à jamais.

Or depuis ces tristes faits, jamais plus ces bons paroissiens n'allèrent danser près du Lac. Et c'est depuis que toutes les danses se font et même le dimanche dans nos grandes maisons avec des danseuses et des danseurs connus et où les filles et les garçons dansent à cœur joie sous l'œil bienveillant de leur bonne mère et de leur père.

Et depuis lors, tout le monde est heureux.

La Famille arrive à Montréal

A cette époque où l'auto était le fait des gens à l'aise et le transport par camion à ses débuts (1921), les longs déplacements s'effectuaient en train (C.N. C.P.). L'autobus était à venir. Dans les villes le tramway partout était roi et maître. Avec un tarif de 7 billets pour 25 cents c'était à la portée de tout le monde.

Ceux de Montréal couvraient toutes les destinations et parfois un peu plus. C'est ainsi qu'il y eut une ligne qui reliait Granby à Montréal en desservant les villages et petites villes en route. Le prix de ce transport variait selon la distance mais on le disait à la moitié des trains.

Ces tramways étaient appelés « Petits chars » et les trains « Gros chars ». Le confort aussi marquait la différence. Notre transport jusqu'à Montréal se fit par les Petits chars. Et c'était toute une découverte pour nous. À Montréal nous avons été accueillis par l'oncle Albert Pontbriand. Une famille absolument inconnue de nous. L'Oncle était forgeron de métier (il ferrait les chevaux). Et sa femme, était la demi-sœur de Clara. Le couple avait 3 enfants presque adultes qui travaillaient. Ils habitaient un quartier assez délabré (alors) rue Panet sud, dans un logement de 5 pièces, non chauffé et sans bain. Nous, avec père et mère et 8 enfants nous formions le comble de 13 personnes dans 5 pièces. La solution: défaire les lits existants et tout ce monde couchait par terre. Heureusement n'ayant pas de malles de vêtements nous étions moins encombrants. Après 5 ou 6 jours Alex a trouvé un logement...sale, pas chauffé...sans bain. Il a du prendre 1 ou 2 jours pour le meubler sommairement et 1 ou 2 jours pour nous procurer (enfin) des vêtements de rechange. Pour les filles, c'était maman qui s'en occupait. Or, en ce temps-là, tout le long de la rue Craig se succédaient un grand nombre de petits magasins de toutes sortes qui revendaient des marchandises usagées; meubles, vêtements, chaussures, effets de cuisine jusqu'aux poêles pour chauffage de toutes sortes, charbon cheap dit « charcoal ». Toutes ces boutiques étaient tenues par de nouveaux immigrants de race juive.

Note: Ne les cherchez plus dans ce genre d'occupations, plus que pour les nôtres, ils ont su économiser, payer les études de leurs enfants qui de nos jours habitent les beaux quartiers et les belles résidences de l'Ouest de Montréal et ils l'ont bien mérité. Les logements dans le genre de celui de la rue Dorion étaient habités par les effets entassés des voisinages et du mauvais entretien de pouls, de coquerelles et d'une armée de rats. Non pas de souris...les rats s'en chargeaient. Vous ne me croyez pas, vous comprendrez bientôt.

Montréal connaissait alors une rapide expansion de sorte que tout le monde travaillait. Le chômage était inconnu. Léo, Léona et l'année suivante Laurette trouvèrent facilement un emploi. Seul Alex avait des problèmes. Un illettré ne pouvait pas vivre à travers toutes ces rues qui deviennent un véritable labyrinthe pour qui ne peut en lire les noms. À la campagne les routes conduisent aux rangs qui ont chacun un numéro ne dépassant guère 5 ou 6 par municipalité. Son meilleur emploi obtenu après des mois de recherche et pour une période restreinte fut d'être aide-terrassier d'un Monsieur Mouffe qui avait obtenu le contrat d'étendre

le gazon et de planter des jeunes arbres aux terrains du nouvel hôpital de Cartierville. Il en était si fier.

C'était pendant les vacances d'été des écoliers et Clara me demandait d'aller lui porter (par tramway) un diner chaud. Son tout premier jour de travail il a fallu que ce soit Léo qui l'accompagne pour lui indiquer les correspondances à faire par tramway pour aller et retour. De l'est où nous demeurions, c'était un trajet d'une heure. Et pourtant il était très intelligent et doué d'une excellente mémoire. Il savait aussi s'y faire pour ne pas laisser paraître son handicap. Un jour que je me suis trouvé à le suivre sans qu'il le sache, nous longions la rue Ontario en direction de Saint-Laurent, je l'ai vu s'arrêter, enlever son chapeau près d'une femme et lui demander poliment: Madame, j'ai oublié mes lunettes, voulez-vous me dire le nom de la rue, là, en face. Elle a dû lui annoncer car après un léger salut, il s'est dirigé vers cette rue. Non, ni vous qui me lisez, ni moi, qui suis son fils nous ne pouvons nous faire une idée de son problème incessant. Pourtant il a toujours eu quelque chose de merveilleux à son actif. Dans un nouveau milieu, jamais il n'a eu la moindre difficulté à trouver l'emplacement des tavernes environnantes. Et plus tard je l'ai aussi taquiné à ce sujet...Il m'a dit que c'était son flair....

Ce premier logement à Montréal est un sale taudis. Non seulement entassés les uns sur les autres mais les 4 voisins semblent vivre avec nous. Étant à l'étage, nous avons voisins dessus, des côtés et dessous. Les murs qui nous séparent semblent faits de cartons. La senteur de ce qui bout dans leur marmite envahit ce qu'il y a dans nos assiettes. Les ronflements des voisins nous disent à quelle heure un tel et tel autre s'est mis au lit. Leurs disputes pourraient faire partie de notre conversation. Et pourtant, il y a pire. C'est que les petites bibittes circulent librement à travers toute une série de logements comme le nôtre et l'effet que tous ces gens n'ayant pas de bain, même si Clara voit à ce que tous ses enfants se lavent ou soient lavés dans un très grand et haut récipient de tôle qu'elle a déniché on ne sait où, cela n'empêche pas les poux et leurs lentes de se fourrer sous tout ce qui est poilu...au grand désespoir des personnes qui ont les cheveux longs comme mes sœurs.

Nous les gars, Clara nous coupe les cheveux en brosse... C'est une semi-protection. De plus il y a pire, c'est que nous avons des coquerelles et des rats, les premières dans les armoires à nourriture et les rats bien nourris qui se promènent la nuit dont on entend les légers cliquetis de leurs griffes sur le prélat. Maman est au désespoir.

Papa a signé de sa main, devant témoin pour un an...il faut tout endurer. Voilà que le meilleur ami d'Alex, un bon Monsieur Poulin, sait que le logement voisin du sien sera libre à notre échéance. L'affaire est conclue en un tour de main. Les 12 mois finis, nous déménageons donc dans notre logis. Cela arrivait assez mal pour Clara qui, de nouveau enceinte, n'avait put y voir. Ce sera sur la rue Fullum près de Ste-Catherine...un autre logement de 5 pièces encore à l'étage et encore entouré des 4 côtés. Mais il y a mieux. C'est que le hangar (le hangar en bois brut servait à remiser le bois de chauffage pour chaque logement) donc notre hangar était attaché à la cuisine, par une bonne porte pour couper le froid. Et ce cher Monsieur Poulin, notre voisin avait aussi un hangar attaché lui aussi à sa cuisine. Nos deux hangars n'étant séparés que par

une mince cloison de planches, ce fut un plaisir d'enlever avec un simple marteau les planches nécessaires à pouvoir traverser chez les Poulin et de chez les Poulin chez les Cotnoir sans avoir à sortir dehors. Et Madame Poulin et Monsieur Poulin prenaient leur bière à journée longues. Par la porte ordinaire d'en avant, Madame Cotnoir avait parlé une seule fois à Madame Poulin...Et ce fut plus que fini. C'était le même charivari que sur la rue Dorion pour les pouls, les coquerelles et les rats. Peut-être que ces rats-là étaient plus gras et moins noirs.

C'est Clara qui dirigera la Famille

Alex est très ami avec les Poulin et c'est le seul de la famille à les fréquenter. Ils ne viennent pas chez nous. C'est toujours pour une bière que Papa va les voir très souvent. Clara a toujours accepté le fait et la situation. C'est lui le père. En ces temps, la femme n'avait même pas droit de cité dans les banques et le monde des affaires. De plus malgré les déboires passés, Alex a toujours adoré et respecté Clara qui fait de beaux enfants. De son côté Clara adore et aime Alex depuis ses 16 ans. C'est le très solide lien d'un éternel amour qui les unit tendrement.

Un premier incident n'altérera en rien les feux de leurs relations mais ce sera un solide premier pas vers une administration différente de la famille. Chaque soir, avant de s'endormir Clara place le berceau de son bébé tout près d'elle appuyé sur son lit de manière à intervenir rapidement aux premiers signes d'éveil de son enfant. Autre précaution, une petite lampe à pétrole à feu bas éclaire le passage au cas où un enfant ait besoin d'aller aux toilettes. Au milieu de la nuit son instinct l'éveille et elle voit les deux petits yeux brillants d'un rat juché sur la mince couverture de son bébé. D'un revers de la main elle le frappe si vite et si violemment que l'horrible bête rebondit sur le mur tout proche, tombe par terre et décampe. Elle est debout et ne se couchera plus de la nuit...son bébé blotti dans ses bras. Et c'est pendant cette fin de nuit que la femme en elle décide de prendre désormais la décision de diriger elle-même la famille. Comment réussira-t-elle à réaliser cette décision sans heurts et sans faire la moindre peine à son Alex? Amour et mystère, Alex sera toujours le chef de la famille, mais ce ne sera jamais plus sans l'assentiment total de Clara. Jamais il ne signera le moindre document, à jeun ou en boisson sans l'approbation de la femme qu'il aime et c'est ce qui arriva jusqu'à la fin de leur vie.

Le lendemain il y a des trappes à rats dans tous les endroits stratégiques de notre petit logement et nous sommes bien avertis d'en prendre garde. Suite à une plainte à la Ville, un exterminateur est venu inspecter les lieux, de manière que nous avons pu finir ce bail à côté des Poulin. Le loyer suivant (le troisième en 3 ans) était aussi sur la rue Fullum mais près de Sherbrooke et enfin nous avons de la place. Nous avons 10 pièces en 2 étages avec un bel escalier intérieur reliant les 2 étages, et enfin avec salle de bain complète, notre première. Les planchers et les grandes fenêtres en bois franc vernis à s'y mirer. Propreté impeccable comme Clara le voulait.

Nous y sommes heureux depuis 2 ans alors que nous sommes avertis 6 mois à l'avance que la Ville à requis le terrain (et ceux de nos voisins) pour construire une station de pompiers (je crois). Clara, qui ne sera plus enceinte, aura amplement le temps de trouver un nouveau logis.

Elle doit aussi surveiller les prix car les revenus ont un peu diminués avec le départ de Léo qui se marie et de Léona qui vit avec M. Larin. Elle trouvera un logement situé dans l'ambiance du nouveau Boulevard Pie-IX sur la rue Nicolet. C'est un édifice assez récent de 8 pièces et comme tous les logements d'aujourd'hui avec bain-douche...et avec bon balcon en avant, gazon à l'avant et cour à l'arrière. Et les maisons voisines, séparés séparées les unes des autres créaient une atmosphère agréable. C'est de ce logement que ce qui reste de la famille quittera Montréal quelques mois le terrible « crash » financier de 1929.

Père et mère avec les 3 plus jeunes enfants encore à leur charge iront s'établir en terre connue à Roxton Pond. Ils seront à loyer sur une moindre ferme appartenant à ce riche Monsieur Choinière copain de taverne d'Alex. Comme quoi l'aide amical peut venir de toutes les branches de la société. Ne croyez pas que c'est par charité...Ils devront travailler pour vivre en exploitant la ferme et le prix qu'ils auront à payer comme loyer sera fixé au pourcentage de leurs revenus. Ce qui, malgré certains inconvénients, sera la meilleure chose qui leur puisse arriver. Le logement, la nourriture, le chauffage leur sont assurés avec bien d'autres commodités. En plus, ils seront leurs propres patrons. Sept autres enfants des plus âgés et travaillant chacun selon leur propre style de vie...resteront à Montréal.

Clara Veuve

Après le « départ » d'Alex, les enfants tous adultes et installés pour vivre, la ferme fut remise à M. Choinière (qui avait été présent aux obsèques de son ami Alex). Clara passa quelques jours chez Gisèle du Village de Roxton Pond, sa fille et bonne amie. Ma sœur Gisèle était mariée à Roméo Janvier, machiniste depuis toujours chez Stanley Tools. Ils avaient 3 jeunes garçons et habitaient une bonne maison au cœur du Village où Clara avait tant de parenté et où tout le monde se connaissait.

Clara y trouva vite un appartement de 1 et 1/2 pièce chez un couple d'un certain âge sans enfant. Tous les avant-midis, (mari au travail et enfants à l'école) Gisèle venait chercher sa grande amie Clara pour une promenade dans ce Village dont les larges rues semblaient s'allonger dans les sous-bois d'arbres centenaires. (On devait y faire aussi un peu de shopping).

Dans l'après-midi c'était Clara qui se rendait chez son inséparable Gisèle...et les garçons revenus de l'école réussissaient à garder Clara à souper, alors que Roméo, bon vivant et chanteur ténor à la chorale de la paroisse allait en soirée reconduire (à pieds) Clara logée à 2 petites rues plus loin. Après les soubresauts d'une vie si active avec Alex...ses nombreux accouchements et tout ce qui s'était passé durant tant d'années, cette personne qui était la bonté même méritait bien ce genre de repos. Elle s'était retrouvée avec seulement quelques centaines de dollars pour assurer sa subsistance. Aussi ses enfants d'un commun accord décidèrent d'envoyer à chaque mois un certain montant d'argent raisonnable à Lucienne, ni mariée ni accotée, et qui s'était engagée à veiller de près au bien être de notre mère.

Tador (Théodore Bernier) était un type aimable et gentil que Clara connaissait depuis son enfance. Il demeurait seul avec Alphonsine sa femme une petite cousine de Clara. Ces deux

femmes étaient de bonnes amies depuis l'enfance tout comme Tador et Clara se connaissaient depuis toujours.

Or il advint que Tador devint veuf d'Alphonsine et qu'il demeura seul, sans enfant, dans sa grande maison agrémentée d'un potager et d'un bon verger. Tador était né dans cette même maison et toute sa vie il avait vécu des réparations et des rénovations, le seul reconnu pour toutes ces maisons du village. Un bon jour il frappa à la porte de Clara. Et voici ce quelle nous a tous raconté dans une longue lettre à chacun.

- J'ouvre la porte et je dis: Bonjour Tador, Quel bon vent t'amène. Rentre jaser.

- Oh non, dit-il, quand on saura pourquoi je suis ici les voisins pourraient bavasser. Vois-tu Clara ça fait 2 ans aujourd'hui que mon Alphonsine est morte. Avant de partir elle m'avait fait promettre que si je me remarierais ce serait avec toi, Clara, elle a dit qu'elle ne voulait que ce soit avec une malcommode. De plus on se connaît bien tous les deux et je viens te demander de m'épouser.

- Ah, oui, rentre, Larin m'a donné un petit flask de gin que je n'ai pas encore débouché. On va y goûter. Tu vois Tador, moi ça me plairait bien, mais je ne suis pas seule dans l'affaire. Je vais écrire à tous mes enfants pour leur demander ce qu'ils en pensent et dans un mois comme aujourd'hui je te donnerai ma réponse.

Depuis toujours nous connaissions tous Tador, de plus c'était un Bernier lié à la parenté du deuxième mari de Grand'mère Richer-Bernier. De plus Grand'mère - dite pour nous Grand'mère la galette car quand on allait la voir au village elle nous recevait toujours avec des biscuits (galettes) fait maison. Elle s'était mariée 3 fois et avec les récoltes de chacun de ces 3 hommes elle avait plus de 20 enfants. Clara eut sa réponse très rapidement... Unanimement

Oui, Oui, bien sur Maman.

Après 9 ans de Veuvage Mme Clara Richer-Cotnoir devient Mme Clara Richer-Cotnoir-Bernier.

TAMBOUR battant, Gisèle s'est chargée du côté noce...et tout le village l'a secondée.

C'est Gisèle qui lui confectionnera sa robe de noce et c'est chez elle, dans son parterre au fin gazon et sous ses grands chênes qu'aura lieu le « Garden Party » de la noce. Comme Tador et Clara avait fréquenté l'Église, il leur parût normal de se marier à l'Église de leur Village. A leur demande le Curé accepta de publier les Bans en 3 dimanches de suite à la condition que son Évêque lui en donne la permission car les deux futurs épousés étaient parents, de cousinage éloigné mais parents. La réponse de l'Évêque fut que ce mariage aurait des frais dits « d'exemptions »aux montants de 200.00 dollars (en argent d'aujourd'hui environ \$1,000.).

Gisèle dit:

- Maman, laisse-moi faire je m'occupe moi-même d'eux autres.

Gisèle était la beauté et l'esprit fait femme. Elle avait un langage à l'élocution aisée et franc comme une lame de rasoir.

Avec deux voisines comme témoins, au presbytère elle dit au Curé: « Attendez que tout le monde de toute la paroisse le sache... comment vous essayez d'exploiter nos personnes âgées et même les autres. Je mets \$25 piastres sur votre bureau devant témoins...mariez les ou mariez les pas je trouverai bien un jeune vicaire quelque part pour le faire en sourdine. C'est votre affaire de curé...Salut. »

Le dimanche suivant, du haut de la chaire les Bans furent publiés avec la gratitude d'une seule publication au lieu de trois. D'après l'usage au Canada français pour tout mariage les Bans devaient être publiés du haut de la chaire durant 3 dimanches de suite avant tout mariage. L'exemption en dollars pouvait réduire ces Bans à un seul dimanche. Ces Bans se disaient avant le sermon et à peu près comme ceci: Il y a promesse de mariages entre Monsieur un tel et Mlle un tel.

Ceci est le 1^{er} ou 2^e ou 3^e Bans. Si quelqu'un connaît un empêchement à ce mariage il est tenu de se présenter au presbytère. Sinon qu'il se taise à jamais. Gisèle fine mouche qui avait envoyé à chacun une carte d'invitation pour son Garden Party avait aussi invité le Curé à la fête. Il y participa pendant une bonne heure. En plus des 10 enfants, des oncles, des tantes, cousins et cousines de tout ce qui s'appelait Cotnoir, Richer, Bernier, Amis, Amies, en fait c'est tout le village et même de l'extérieur qui fut invité et qui vinrent.

Un Garden Party, est différent d'une Noce au fait qu'il se fait à l'extérieur, qu'il dure des heures et qu'on n'y vient que pour une bonne heure sans cérémonies et qu'on le quitte après avoir salué les nouveaux mariés. S'il y a cadeaux de noces, ils sont donnés avant ou après mais pas pendant. Gisèle avait mentionné de 11 heures de l'avant-midi jusqu'au début de la noirceur. Et pendant toutes ces heures les invités n'ont pas cessé de se présenter. Tout un bataillon de jeunes filles et de garçons portant une légère casquette distinctive servaient les invités aux longues tables. Presque toutes les femmes du village remplissaient d'autres tables qui d'un gros jambon, qui de tourtières, qui de salades pour tous les goûts...sans oublier le bar tenu par Roméo et Denis l'ainé de ses fils.

Ce ne fut pas une noce ordinaire mais la fête du Village.

Clara et Tador à Montréal

J'avais hâte d'aller voir leur installation dans cette chambre à Granby. Les Centres d'accueil pour tous érigés et dirigés par le gouvernement et les Résidences Privées pour personnes âgées étaient répandus en Europe mais pas encore en Amérique.

Dans les années 1965 le Gouvernement du Québec se mit à construire et à administrer à grands frais des Centres d'Accueil pour tous les personnes âgées auraient préférence dans les conditions suivantes: maladies incurables et revenus inexistants. Si accepté, votre nom serait

ajouté à une liste d'attente qui diminuerait selon les décès et s'allongerait selon le nombre de demande. En fait vous deviez attendre un an ou deux avant d'être accepté.

Les Résidences Privées avec soins spéciaux pour personnes âgées telles qu'il y a en un si grand nombre aujourd'hui n'existaient que dans les rêves de ceux qui allaient voir ailleurs. Il faudra attendre une décennie pour que ce besoin réponde enfin à la demande. Le Saint-Malo de Longueuil bâti par un groupe Italien et Québécois fut un des premiers vers les années 1970-1980.

Revenons à Granby un peu avant 1965. La situation dans laquelle étaient mes parents était affreuse. Je comprends moins que Lucienne qui percevait de nous tous les quelques dollars par mois et depuis des années n'ait pas pensé à exiger un peu plus de chacun de nous pour assurer à ces deux personnes maintenant âgées.

Ils étaient dans une maison de second ordre, dans une très petite chambre. L'unique fenêtre était assombrie par une unique armoire seule endroit pour effets et vêtements de chaque jour - dans la cave étaient remisés leur surplus.

Coincés près des murs de chaque côté, deux petits lits et l'espace entre ces deux lits était si restreinte que leur 2 chaises devaient être placées de côté donc face à face ou dos à dos. Pour sortir de leur chambre il fallait mettre la chaise la plus près de la porte sur un lit ou dans le corridor.

Rien d'autre dans la chambre où ils devaient passer leurs jours et leurs nuits. Dans l'étroit corridor un lavabo à l'usage de la famille. Au bout du corridor une salle de toilette pour la famille et un bain. Les pensionnaires avaient droit à un bain par semaine. Les repas sont servis dans la cuisine familiale mais après ceux de la famille. Les bruits...ceux d'une nombreuse famille. La tranquillité ? Connais pas. J'arrive et je les vois tous les deux assis sur leur unique chaise. Tador m'offre gentiment sa chaise, il s'assoira sur son lit. Il y fait chaud et on doit ouvrir la porte car la fenêtre à demi obscurcie par leur unique armoire ne peut s'ouvrir...J'aurais voulu crier...je me suis tu. Après un court moment: Il faut qu'il y ait du changement...Ça ne peut pas durer comme ça...Je ne peux rester qu'un moment. Je vais y voir. A bientôt. En voiture je me suis rendu immédiatement à l'Hôtel de Ville de Granby...Puis chez moi au Ministère des Affaires sociales...Puis aux Clubs de l'Âge d'Or...Vous voulez savoir la réponse de partout? Depuis toujours les personnes âgées restent chez un de leurs enfants...C'est beau ça. Mais que j'amène Tador et Clara pour demeurer chez moi à Dorion...Quelle explosion...Elle qui ne peut être gentille avec eux même pour une simple visite...Et je me dis que cela doit être un peu comme ça pour des centaines, des milliers d'autres dans notre bonne société. Je passe des heures au bureau de l'Hôtel de Ville de Montréal...d'un bureau à l'autre...J'allais quitter quand un vieux fonctionnaire me dit à peu près: Je pense qu'il y a une maison qui vient d'ouvrir un peu comme ça; « C'est une bâtisse en pierre de 3 étages avec un grand parterre. C'est juste avant de prendre le pont Hyppolite-Lafontaine près de Sherbrooke. Ça se voit de loin c'est sur une butte.

A votre place j'irais voir ça. Je sais car la ville va construire un de ces jours une station de métro juste là ».

J'y suis. Une bonne sœur me reçoit. Après quelques mots elle me dit: Suivez-moi, je vais vous montrer ce que nous pouvons offrir pour vos parents. Au rez-de-chaussée une très grande chambre deux larges fenêtres ouvrant dans la verdure, une petite salle de toilette personnelle à chaque chambre, plancher vernis en bois dur, 2 lits espacés par 2 tables de chevet, tout un mur de côté en armoires et lingerie. Pour le bain c'est juste en face avec ce qu'il faut pour déposer le surplus de leurs effets. Suivez-moi, ceci est la salle de spectacles, c'est que nos résidents viennent jouer au cartes, au bingo, où se promener pour marcher un peu quand le temps est mauvais. Une ou deux fois la semaine on loue un film pour le faire jouer ici. Prenons l'ascenseur, ici c'est la chapelle, parfois un prêtre vient le dimanche, et tout cet étage est loué pour des résidents. Au 3^e étage c'est pour nos sœurs. Nous on s'occupe de nos pensionnaires. Mais nous avons un homme engagé qui s'occupe des loyers et des employés qui font l'entretien. Redescendons à son bureau. Je vous dis Bonjour. J'espère que vous réussirez pour vos parents ».

Je reste estomaqué. J'entre dans son bureau. Qui sont ces sœurs qui sont habillées comme nos femmes mais en noir et sans capuche sur la tête? Ha, dit-il ce sont des sœurs italiennes que nous avons fait venir d'Italie pour nos vieux. -Comme ça, vous être de nationalité italienne...-Ben Oui...(en souriant) et ma femme itou... Et aujourd'hui nous administrons toutes les choses commerciales de la bâtisse. -Mais ça doit être terriblement cher de loger mes parents ici...et en plus ils ne sont pas italiens.

Bon une chose à la fois. Ils ne sont pas italiens et c'est tant mieux car on s'est fait critiquer à cause qu'on n'avait rien que des gens de chez nous ici. Notre conseil veut justement qu'il n'y ait pas plus de 50% d'italiens ici car nous vivons avec vous ici et non pas en Italie. ---Bon comment ça coûte de loyer ici, tout compris incluant collation en mi- après midi et en soirée.

Sans savoir les détails ça ne doit pas être plus que vos deux paies à Granby comme vous m'avez dit. Pouvez-vous me dire combien vos parents paient actuellement? -Je ne sais pas il faudrait que je téléphone à ma sœur qui s'en occupe. -Bon, ça tombe bien, il est déjà l'heure d'aller souper. Allons souper à notre salle à manger et vous téléphonerez à votre sœur après, elle sera sûrement chez elle après. Et ce fut fait...C'est avec Lucienne que les affaires d'argent se réglèrent. Là, j'ai hésité... Tador et Clara sont viscéralement attachés à leur coin de terre à Roxton et à Granby...comment vont-ils réagir? Ai-je le droit de les forcer à changer leur entourage sans leur en parler? Je veux reparler à Lucienne tout de suite et je lui demande de ne rien dire avant que j'aie emmené Clara et Tador sur place et d'avoir obtenu leurs assentiments. Cela me prendra quelques jours...comment m'assurer que la grande chambre soit encore disponible...et si d'autres me devanceraient. Alors j'ai risqué et j'ai déposé un chèque de 100\$ en acompte. (Je n'ai pas été secrétaire de la Chambre de Commerce pendant 17 ans et parti de rien Northern Credit Investigators puis 8 ans plus tard l'avoir vendu à gros prix pour rien...Ça donne des leçons ces trucs là.)

Le lendemain j'ai expliqué en un long téléphone toute cette affaire à Gisèle. C'est elle qui avait un grand mot à dire...Elle était plus qu'adulte, mariée, mère de grands garçons mais ce serait la toute première fois qu'il y aurait séparation entre elle et sa mère. Et je lui dis: Il faut que toi, Clara et Tador vous voyez l'affaire de vos propres yeux. Je serai chez toi à Roxton à 9 heures demain matin sois prête, en passant nous prendrons Clara et Tador et tous les 4 nous irons voir ça. Je vous ramène le même jour chacun chez vous. Ce sera à Clara et à Tador de décider. Pour l'argent Lucienne dit que cela a du bon sens. Et ce fut fait ainsi. Nous étions 3 voitures à transporter leur bagage qui se limitait à peu près à leurs vêtements et un beau serein dans sa cage. Et c'est enfin là, qu'avec confort et un environnement très amical ils finirent heureusement leurs jours.

Fin de Clara et de Tador--1--

Depuis leur arrivée à la Maison Mourgmans de Montréal -je ne suis pas sur de ce mot Maurgmans mais c'était le nom du Fondateur de ses Sœurs qu'on m'avait dit- il m'arrive d'être inquiet pour eux. Regretterait-il Roxton Pond et leurs amis? Comment s'adapter à un nouvel environnement à leur âge?

Il m'était facile d'aller les voir et j'y allais souvent. Et chaque fois tout allait bien. Parfois Clara exaltait: « Hier on a eu en concert d'un grand chanteur, M Lejeune à passé la soirée avec nous...Un après-midi on nous a invité a voir un film dans la Salle ici ». Et Tador d'ajouter: « Ah oui, le film était si bon qu'elle en a pleuré. -Oui, Tador m'agace avec ça. Mais vous ne vous ennuyez pas de Roxton? -Écoute Robert, le Roxton de nos 80 ans ce n'est plus le Roxton d'autrefois pour nous. Le monde du village est jeune maintenant. Depuis tant d'années qu'il en meurt de notre temps...Ceux qui restent font comme nous, ils se reposent chez eux. Tador ne pouvait plus travailler à avoir soin de la maison ni de cultiver son jardin...et moi je me suis brulé 2 fois en préparant les repas. Non, il fallait qu'on s'en aille en pension. Il n'y en avait plus à Roxton pour 2 personnes. Lucienne avec Omer nous a placés à Granby. C'était des parents d'une fille qui travaillait avec elle. C'est tout ce qu'elle pouvait faire. On serait mort d'ennui tous les deux si on était resté dans cette chambre de Granby. Ici, on se sent bien. On a beaucoup de distractions. Puis il y a une jeune Sœur qui arrive d'Italie. Quand elle a su (Ici tout se sait et parfois c'est une bonne chose) que j'avais déjà enseigné avant de me marier. Elle m'a demandé de l'aider à améliorer son parler français. Elle vient me voir presque tous les jours quand je suis libre. Donc vous avez du temps où vous êtes occupés.-On n'est pas obligés, on pourrait rester ici pour regarder la télévision mais Tador aime mieux participer aux activités et moi aussi. Ici à Montréal, on a plus de visites qu'avant. J'ai 7 enfants ici qui ont une famille et un peu de parenté comme les 2 filles d'Albert Ponbriand qui sont mes nièces. Et on s'est fait des tas d'amis ici. Ils m'invitent à jouer aux cartes...et le samedi soir quand Tador regarde le hockey à la télévision, moi je vais jouer avec les autres.

Merci Maman, vous m'avez enlevé les soucis que je me faisais.

Fin de Clara et de Tador--2--

En comme pour tout être humain leur temps sur terre arriva à son terme. C'était en l'année 1974, avec ses 89 ans. J'étais retraité, je m'occupais bénévolement de la F.I.A.P.A. allant chaque année en Europe pour notre congrès annuel. J'avais mon billet d'avion depuis quelques semaines et je devais partir pour la France le lendemain matin. Je savais que Clara était à l'hôpital de Montréal depuis quelques temps où j'étais allé la voir quelques fois. Or j'apprends qu'elle est mourante. Je la rejoins en fin d'après-midi. Ses visiteurs étant partis, j'étais seul avec elle. Mourante, elle avait toute ses facultés, disait qu'on avait calmé ses souffrances et qu'on la soignait bien. Seul son souffle était court comme si la respiration était lente et ses lèvres étaient sèches. Tout près de sa tête de lit on avait placé un petit vase contenant une petite éponge trempant dans l'eau, dans le but de lui humecter les lèvres de temps à autres.

Elle savait qu'elle approchait de sa fin et elle n'en était pas troublée du tout. Elle causait avec moi comme à l'âge où étant jeunes elle me demandait de garder les enfants, sans le dire à personne pendant qu'elle irait au cinéma Arcade avec une voisine. (Ses paroles d'elles que je vais citer sont gravées en moi, chaque mot comme incrusté au burin.) D'un ton simple et amical je lui ai demandé si je pouvais lui poser des questions personnelles "Mais oui voyons, ce n'est pas en mourant que je vais mentir.

- Maman, je sais que Tador a été très bon pour vous mais l'aimez-vous vraiment?
- Oui Robert, et je l'aime encore.
- Oui mais au lit?
- Ah, mon petit crapeau, tu veux aussi que je parle d'Alex...Je te vois venir.
- Oui j'aime Tador en tout mais ce n'est pas comme Alex. Je veux dire qu'Alex et moi, on était jeunes et si amoureux. Alex c'était spécial". Et ses yeux s'allumèrent un instant.
- Maman, vous avez toujours été catholique et pratiquante, croyez-vous vraiment en Dieu?
- Ça je ne l'ai jamais vraiment su. Mais j'ai toujours essayé d'être bonne au cas où ce serait comme on nous dit. Je n'ai jamais eu assez d'instruction pour prendre moi-même une décision là-dessus.
- Maman, on vient d'annoncer que c'est l'heure du souper. Dites-moi si ce serait mieux pour moi de revenir vous voir et que je ne parte pas en avion demain matin.
- Robert, si tu veux me faire plaisir continue de faire ta vie. C'est ta vie de prendre l'avion, demain. Moi je n'ai jamais pris l'avion. Ça fait drôle hein? Toi tu vas être en avion dans les airs et moi je vais partir quelques parts comme on dit dans le ciel...Tout à coup qu'on se rencontrerait...

Je me penchai sur elle et je l'ai serrée dans mes bras...sa main encore ferme était dans mes cheveux...et la serveuse apportait son léger repas.....

Le lendemain en avion, le trajet me parut court, j'étais encore avec elle. Je n'ai jamais pu parler de ma mère à Jeannette votre mère. Cela m'aurait fait tant de bien. Elle m'a toujours répété que ma famille et que surtout mon Père et ma Mère que ça à jamais marché et que ça ne marchera jamais...et j'ai admis et compris cela aussi. Maintenant je crois sincèrement que le temps et les circonstances me permettent de vous en avoir dit un mot.

En descendant d'avion, j'ai téléphoné à Montréal...pour apprendre qu'elle était, elle aussi partie ...et depuis ce matin.

Fin de Tador

Je n'étais pas ici aux obsèques de Clara. Elle avait voulu que je parte. Mes sœurs m'ont raconté comment ce fut. Monsieur Théodore Bernier dit Tador est resté assommé sans Clara. Il n'a pas perdu l'esprit et il a voulu rester dans le même appartement et dans la même maison. Il errait comme une âme en peine et n'a survécu six mois. Comme on l'avait précédemment avec ma mère, il a eu une cérémonie à la Maison Mourgmans et un autre à Roxton Pond. Dans ce cimetière il repose maintenant près de son Alphonsine tout comme Clara repose près de son époux Alexandre Cotnoir

À propos de cette Maison: J'ai de la difficulté à me rappeler le nom exact. Je pense que le 1^{er} mot était Maison et le 2^e Mourgmans qui devait être le nom du fondateur de ses petites sœurs italiennes qui ont si bien eu soin de Clara et de Tador. La maison devrait encore être là.